

Les ravageurs et maladies du palmier à huile et du cocotier

Le genre *Himatidium*

1. — DESCRIPTION DE L'INSECTE. BIOLOGIE

Coléoptères de la famille des Chrysomelidae et de la sous-famille des Hispinae, plusieurs espèces du genre *Himatidium* ont été décrites au Brésil. Ces insectes sont inféodés aux monocotylédones mais pas exclusivement aux palmiers. On étudiera ici plus particulièrement l'espèce *H. neivai*, qui occasionne les dégâts les plus importants.

L'adulte.

Il mesure 5 mm de long et de 2,5 à 3 mm de large. Il présente un faciès très aplati, le thorax et les élytres ayant des expansions latérales. Après la mue imaginale, l'insecte est complètement blanc mais la pigmentation accompagne rapidement la sclérification du thorax et des élytres. L'ensemble du corps est alors de couleur ambre clair, brillant et lisse, les élytres portent de fines lignes longitudinales très serrées sur les côtés (Fig. 1).

Les œufs sont pondus isolément et sans protection.

Larves et nymphe.

La larve présente le même faciès que l'adulte mais encore plus aplati. Les pattes, très courtes, sont entièrement cachées. Les jeunes larves sont translucides et passent, au cours de leur développement, du rose pâle à un rouge lie de vin. A son complet développement, la larve mesure 7 mm de long sur 4 mm de large. La prénymphe et la nymphe de coloration brune plus ou moins foncée (Fig. 2) ressemblent tout à fait à la larve, mais sont immobiles et plaquées sur le substrat.

Le mouvement de la larve est très particulier ; de par sa conformation morphologique, elle semble glisser très lentement sur la surface des fruits.

2. — DESCRIPTION DES DÉGÂTS

Il est fréquent d'observer l'insecte sur la face inférieure des plus jeunes feuilles des palmiers mais, à ce niveau, les dégâts sont généralement sans gravité.

L'*Himatidium* attaque aussi bien les fruits du coco-



FIG. 1. — Adulte d'*Himatidium neivai*.

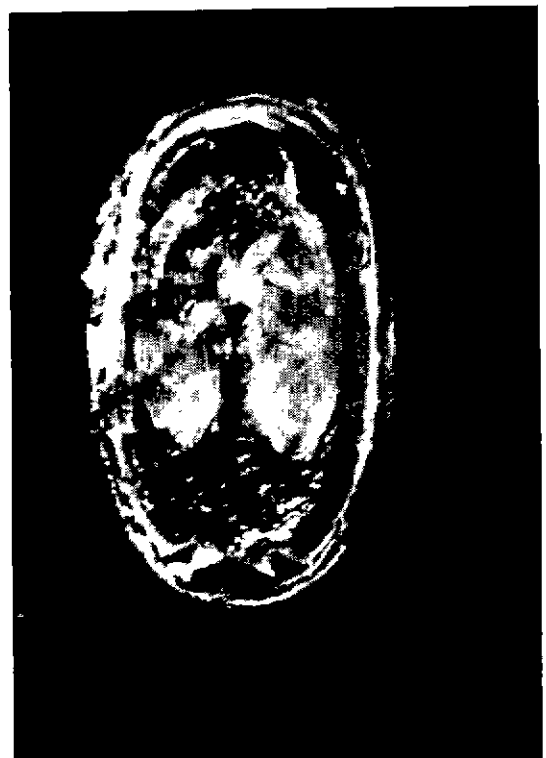


FIG. 2. — Nymphe (vue ventrale).



FIG. 3. — Détail d'une attaque.

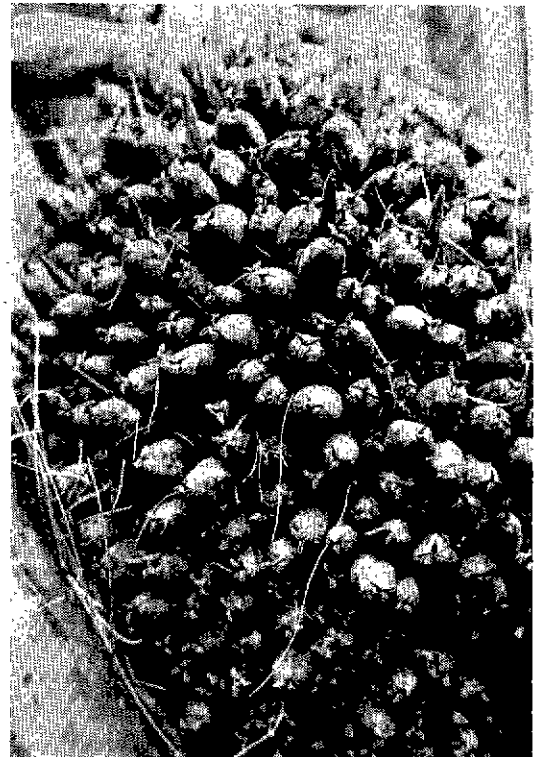


FIG. 4. — Régime fortement attaqué.

tier que ceux du palmier à huile. Ces derniers dégâts seront seuls décrits car ce sont les plus importants. Adultes et larves ont le même comportement alimentaire mais ce sont les larves qui occasionnent les plus gros dégâts. Elles rongent la partie superficielle du fruit en commençant par l'extrémité apicale (Fig. 3). Un champignon se développe sur la partie attaquée, provoquant une lignification de l'épicarpe du fruit qui devient gris cendré et empêchant sa complète formation (ce qui rend difficile l'appréciation du degré de maturité du régime). En cas d'attaque très forte (Fig. 4), les pertes en huile se situent aux environs de 7 à 9 p. 100. Lorsque les régimes sont faiblement ou moyennement attaqués, les dommages sont négligeables.

3. — CONTRÔLE DES PLANTATIONS

Ce sont généralement les jeunes plantations qui sont les plus attaquées. Il n'est pas rare d'observer des plantations au moment de l'entrée en production dont la quasi-totalité des régimes sont fortement atteints. Avec le développement des palmiers, on constate une diminution des attaques qui finissent par devenir tolérables. Pendant une période de la vie du palmier, il est donc nécessaire de surveiller étroitement la plantation. Il se produit fréquemment une hétérogénéité des attaques au sein d'une parcelle, il faut donc prévoir un échantillonnage assez important. Les attaques sont par contre très homogènes sur un même arbre, c'est-à-dire qu'un palmier ne porte pas, par exemple, un régime fortement attaqué au milieu de régimes sains du même âge. C'est ainsi qu'on observera tous les palmiers des lignes 15, 30, 45, etc., ce qui représente un échantillonnage d'environ 4,5 p. 100. En examinant les régimes, l'observateur notera sim-

plement si les couronnes des palmiers sont saines à très peu attaquées, moyennement, fortement attaquées. Un homme peut contrôler 100 ha par jour.

Si, au cours de ces observations, on note moins de 70 p. 100 d'attaque générale, ou moins de 10 p. 100 d'attaque forte, la parcelle ne sera contrôlée que

FIG. 5. — Nymphe parasitée par *Tetrastichus* sp.

4 mois plus tard. Si, au contraire, ces chiffres sont supérieurs à 70 et à 10, on contrôlera à nouveau la parcelle le mois suivant. Si, au cours de plusieurs contrôles successifs, le pourcentage d'arbres fortement atteints se maintient aux environs de 30 p. 100, on pourra alors envisager d'effectuer un traitement.

4. — MÉTHODES DE LUTTE

Parasites et prédateurs.

Les nymphes sont attaquées par un hyménoptère chalcidien eulophide du genre *Tetrastichus* (Fig. 5) mais son rôle n'apparaît pas être très important, de même celui du chalcidien du genre *Psychidosmicra* que l'on rencontre à raison d'un individu par hôte, très rarement. Les nombreuses espèces de fourmis qui parcourent généralement la couronne des palmiers peuvent, par contre, jouer un rôle non négligeable dans la réduction des populations.

Lutte chimique.

Des traitements à l'endrine ont donné d'excellents résultats en utilisant une solution à 0,15 p. 100 de M. A. et en mouillant abondamment la couronne avec 2,5 à 3 litres de cette solution. Après traitement, il n'est plus nécessaire de contrôler la parcelle avant 1 an. L'endrine étant un produit très toxique, il est nécessaire de prendre de très strictes précautions (protection du personnel, effectuer le traitement le lendemain d'une récolte, etc...).

5. — CONCLUSION

Les attaques d'*Himatidium* sont très spectaculaires mais les analyses de régimes ont montré que l'incidence de cet insecte est moins importante qu'on pourrait le croire à première vue. Il faut donc attendre des niveaux de 30 p. 100 d'arbres fortement attaqués pendant plusieurs mois avant d'envisager un traitement.

Ph. GENTY et D. MARIAU.

